

Un nouveau foyer de Trypanosomiase humaine au Tchad

Par E. JAMOT

C'est, croyons-nous, fin 1914, que BOUILLEZ observa pour la première fois la maladie du Sommeil dans le Sud du Territoire du Tchad, aux environs de Fort-Archambault. Par la suite, il en constata de nombreux cas dans le Moyen-Logone et le Moyen-

Chari. Ses observations motivèrent, au début de 1919, la création du Secteur de Prophylaxie du Tchad, grâce auquel on espérait barrer au fléau les routes du Nord, et en préserver les populations des Hauts-Pays.

G. MURAZ, qui, après BOUILLEZ, a dirigé ce Secteur en 1920-1921, a établi que dans ces régions, la limite septentrionale de l'endémo-épidémie ne dépassait pas le dixième degré parallèle (V. *Bull. Soc. Pathol. ex.*, avril 1922).

A notre connaissance, aucun autre foyer de trypanosomiase humaine n'a encore été signalé plus au Nord, et pour cette raison, nous croyons utile de relater ici les résultats des investigations rapides que nous fîmes en décembre 1921, dans les villages riverains du Logone et du Chari, à proximité de Fort-Lamy.

Ces villages sont habités par la tribu des pêcheurs Kotokos.

Quand on descend le Logone en partant de Pouss, on traverse d'abord d'immenses plaines herbeuses, émaillées de loin en loin par les taches sombres de rares boqueteaux.

Après Logone-Gana, la végétation arborescente devient sur les berges de plus en plus dense, et bientôt les deux rives du fleuve sont bordées d'un rideau forestier plus ou moins épais, qui s'étend presque sans interruption jusqu'à son embouchure.

Cette galerie sylvestre se continue ensuite sur les rives du Chari dans la direction du Lac Tchad, et, entre Fort-Lamy et Goulféi, qui fut le point terminus de notre exploration, elle existe à peu près partout, sauf pourtant aux environs immédiats de Fort-Lamy. D'après les renseignements que nous avons recueillis, elle se prolongerait ainsi jusqu'au Lac.

C'est exactement entre Logone-Gana et Logone-Birni, qu'avec les premiers arbres apparaissent les premières tsés-tsés.

Plus en aval, les rives du Logone et celles du Chari en sont abondamment infestées. Ces mouches sont très agressives et, en certains endroits, elles nous ont, nos piroguiers et nous, littéralement harcelés. Des pêcheurs de Goulféi nous ont déclaré qu'en descendant le Chari, on en trouvait jusqu'au Lac.

Nous n'avons capturé qu'une seule espèce de mouche qui a été identifiée par M. ROUBAUD. Il s'agit de *Glossina tachinoïdes*.

Nous n'avons pas vu de *Glossina palpalis* qui, si elle existe, doit être extrêmement rare.

Dans les villages riverains que nous avons visités, entre Pouss et Logone-Birni, nous n'avons pas trouvé un seul cas de maladie du sommeil.

Dans ce dernier village, sur 636 personnes examinées, 42, soit 6 o/o furent reconnues trypanosomées.

Plus au Nord, le village de Kabé est un chantier de construction de grandes pirogues de pêche. Nous y trouvâmes 32 malades sur 107 habitants visités, soit un coefficient d'infection de 30 o/o.

A Kousseri, qui est au confluent du Logone et du Chari, à moins d'une demi-heure de Fort-Lamy, sur 400 habitants, 54, soit 13,5 o/o sont parasités.

A Goulféi, nous ne trouvons que 18 malades sur 630 personnes, soit 3 o/o.

Enfin, à Fort-Lamy, sur 756 habitants, de races et de professions diverses, 8, soit 1 o/o, furent reconnus contaminés. Parmi eux nous devons signaler un adolescent de 15 ans, arrivé depuis peu, et originaire du village d'Ousmanari qui est situé dans l'étroite langue de terre que limitent le Logone et le Chari, près de leur confluent.

Tous les autres malades nous ont déclaré habiter Fort-Lamy depuis plusieurs années.

CONCLUSIONS

Il résulte des observations précédentes que la maladie du Sommeil est endémique à Fort-Lamy et qu'elle sévit sous la forme endémo-épidémique dans les villages de pêcheurs Kotokos, riverains du Bas-Logone et du Bas-Chari.

Le principal foyer paraît être à Kabé qui est un chantier de construction de pirogues, très fréquenté par les pêcheurs.

En amont et en aval de ce point, les coefficients d'infection décroissent progressivement.

Il existe entre les index trypaniques de Kousseri (13,5 o/o) et de Fort-Lamy (2 o/o) une différence d'autant plus remarquable que ces deux agglomérations sont très voisines l'une de l'autre et qu'il y a entre elles un actif mouvement de population.

Cet écart s'explique vraisemblablement par le fait que là, comme sur le Congo et l'Oubangui, ce sont les tribus de pêcheurs qui paient à la maladie le plus lourd tribut. Or, le village de Kousseri est entièrement peuplé de pêcheurs Kotokos qui n'entrent au contraire que pour une très petite part dans la population visitée à Fort-Lamy.

L'inexistence, et, en tout cas, la rareté de *Glossina palpalis*

semblent démontrer que cette mouche ne joue ici aucun rôle dans l'épidémiologie.

Il existe, par contre, un parallélisme frappant entre l'apparition de la *Gl. tachinoïdes* et celle de la maladie.